

Pour la préparation des plats, les terrines et tèles, généralement fréquentes, se retrouvent en effet en grand nombre au sein du fonds D'Hayer. On peut leur ajouter la passoire ou le vinaigrier, formes connues mais peu représentées. Pour la consommation ou la présentation des plats à table, on dénombre des assiettes, plats, écuelles, coupes, qu'on retrouve en terre cuite rouge et dès lors surtout à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Le décor à la barbotine et/ou *a sgraffito* de plusieurs d'entre eux est particulièrement intéressant. À table étaient également placés les chauffe-plats. Enfin, on ne s'en étonnera pas, le service et la consommation des liquides sont bien représentés grâce à de nombreux pichets, des cruches, des gobelets, des coupes et des tasses, en excellent état de conservation. Une gourde peut leur être associée. Enfin, plusieurs objets servent au confort domestique et à l'hygiène. Citons les pots de chambre à anse verticale, les lampes à huile, les pots à anse de panier servant de couvots, les bacs à graines ou à épices, les pots de fleurs, les pots à pharmacie telles les albanelles, ou encore les couvre-feux. On notera l'absence du lèche-frite du corpus ainsi constitué, pourtant bien connue à Tournai. Les grès variés caractérisent évidemment les assemblages surtout postérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. Quant aux majoliques et faïences, elles sont actuellement étudiées par Claire Dumortier et Patrick Habets que nous remercions pour leur intérêt et travail en cours. L'objectif de cette étude qualitative, et dont l'approche céramologique approfondie (pâtes, techniques, fabriques) reste à accomplir, est d'en valoriser le fonds par voie de publication et d'exposition, selon les choix thématiques qu'il offre d'illustrer dans un paysage muséal tournaisien en mutation et encore incertain. Le fonds D'Hayer présente à cet égard un grand intérêt puisqu'il est notamment caractérisé par un effet de série. Celui-ci est capital dans l'approche de cette collection abondante de *l'intra muros*, sur le plan de l'approche technologique, sociale et économique à un niveau global, étant donné que les cercles et milieux de consommation demeurent inconnus (maisons bourgeoises, milieu hospitalier...). Mais les ensembles constitués par quartier, quand ils sont mieux documentés, par exemple au centre-ville à La Loucherie, ou au quartier portuaire de la rive droite au Luchet d'Antoing, permettent d'aborder cette forme de topographie culturelle de la ville, tenant compte de la variété du corpus et des chronologies concernées. Au-delà de la techno-typologie, des fonctions et des usages, l'aspect visuel de ces assemblages virtuels sont en outre plaisants voire spectaculaires, un atout indéniable pour une exploitation muséale par exemple. Parmi plusieurs pistes d'exploitation thématique plus originales figurent l'étude des dinettes dont la représentation est significative vu le nombre d'objets concernés dans ce vaste fonds, et l'étude des traces d'usage dont les récipients portent les divers stigmates.



Fig. 30. Vue d'un assemblage caractéristique du quartier portuaire du Luchet d'Antoing, photographie C. Hermans

## LA DENDROCHRONOLOGIE ET L'ARCHÉOLOGIE DU BOIS À L'IRPA, BILAN ET PERSPECTIVES EN RÉGION WALLONNE

Pascale FRAITURE, Sarah CRÉMER, Christophe MAGGI et Armelle WEITZ

Le laboratoire de dendrochronologie de l'IRPA a vu le jour dans les années 1970s, essentiellement dédié à l'étude des œuvres d'art (FRAITURE P., 2007). Parallèlement à cette compétence, plus de soixante sites archéologiques, datant de la période gallo-romaine au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été investigués en région wallonne, principalement à la demande de la Région (en partie via des conventions depuis 2011) ou, plus sporadiquement, d'autres instances et propriétaires privés. Une quinzaine d'analyses portent sur des vestiges issus de l'archéologie du sous-sol (bateaux, pieux, canalisations, cercueils...), les autres sur des bâtiments historiques (maisons, fermes, églises, abbayes, moulins...), incluant du gros œuvre (charpentes, planchers...) comme des éléments de second œuvre (lambris, portes, linteaux...). Au cours de ces deux dernières années, ce ne sont pas moins de 14 études qui ont été menées sur du patrimoine wallon, incluant gros-œuvre (10 sites), second œuvre (5 sites) et/ou sous-sol (4 sites).

L'objectif principal de la majorité des demandes qui nous sont adressées concerne la datation. La dendrochronologie permet en effet un résultat à l'année près selon la qualité de l'échantillonnage. Il peut s'agir de la datation d'une structure (pieux de la grotte de Han-sur-Lesse : [798–812d]<sup>1</sup> ; Moulin de l'Abbaye du Val Dieu : hiver 1730–1731d)<sup>2</sup> ou du phasage de la construction d'un bâtiment ou d'un site

1 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2016.13312, code P644), 10/02/17, inédit, pour le CRAF.

2 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2016.12999, code P601), 25/01/16, inédit, pour le Moulin Hick.

(charpente de l'aile méridionale de l'Evêché, à Liège: trois zones identifiées archéologiquement et dendrochronologiquement: [1405–1409d], [1419–1420d] et [1423–1427d])<sup>3</sup>.

Il faut préciser qu'en l'absence de datation sûre, le recours à une datation radiocarbone, à partir des échantillons prélevés pour la dendrochronologie, est aisé à mettre en œuvre au sein de l'IRPA. La concertation entre les spécialistes des deux techniques permet alors de localiser au mieux le prélèvement à soumettre au C14 pour maximiser la précision et aider à l'interprétation du résultat livré au commanditaire. Cette analyse complémentaire a l'avantage de garantir une datation au commanditaire là où la dendrochronologie faillit, même si le résultat obtenu est moins précis (poutre de fondation, Place Maurice Servais, Namur: [1470–1640] pour 95,4% de probabilité, fig. 31)<sup>4</sup>.



**Fig. 31.** Section de poutre de fondation, réemployée d'une baie de pan-de-bois, Place Maurice Servais, Namur. Photo: Labo Dendro IRPA, photo de travail, 2016 © IRPA, Bruxelles

Une datation dendrochronologique apporte également des informations à d'autres niveaux, comme celui de la gestion forestière. L'étude de la Vieille Ferme à Godinne

<sup>3</sup> Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2012.11583, code P500), 09/05/17, inédit, pour le SPW.

<sup>4</sup> Radiocarbon dating report, KIK (van Strydonck M. and Boudin M.), in Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2016.13106), 02/09/16, inédit, pour le SPW.

l'illustre par deux aspects<sup>5</sup>. D'une part, ce sont des arbres abattus au cours de trois hivers successifs (1685d, 1686d et 1687d) qui ont été mis en œuvre dans une même structure. D'autre part, les pièces de bois ont été sélectionnées selon leur fonction finale dans la structure, à savoir l'emploi de pièces issues d'arbres à croissance lente et régulière pour la confection des planchers de circulation, et de pièces à croissance rapide, beaucoup plus résistantes, pour les charpentes.

La datation d'une structure en bois peut aussi servir de repère chronologique pour d'autres éléments du bâti tels que le décor, comme en témoigne l'étude de la Maison Lambrette à Verviers, pour laquelle la charpente et les pans-de-bois ont livré un *terminus post quem* en 1637d aux décors peints<sup>6</sup>.

Pour rester dans le domaine des finitions, le développement des études dendro-archéologiques de structures de second œuvre, longtemps considérées comme le parent pauvre en histoire de la construction et en archéologie du bâti (FRAITURE P. *et al.*, 2016), apporte quantité d'informations relatives aux bâtiments, comme l'évolution des axes de circulations (Musée du Fer à Saint-Hubert: datation d'une cage d'escalier [1765–1771d], et de la porte principale, 1791d TPQ, fig. 32)<sup>7</sup>, et permettent de documenter les matériaux utilisés, par exemple le choix des essences (emploi inédit du hêtre pour un lambris à pans coupés dans la charpente de l'Évêché à Liège, 1417d TPQ, fig. 33) (BOLLE *et al.*, 2017).

Le bilan de ces deux dernières années ne se limite pas à la seule datation. L'exemple précédent illustre, d'une part, les possibilités d'étude dendrochronologique pour des essences autres que le chêne (ici le hêtre, mais aussi le sapin, le pin et l'épicéa) et, d'autre part, le service d'identification de bois européens fourni par le laboratoire, en collaboration avec le service de paléobotanique de l'ULg/CEA.

Les recherches en dendro-provenance ne sont pas en reste. Chaque nouveau site étudié apporte de nouvelles données exploitables selon un principe relativement simple: des bâtiments de type vernaculaire et/ou proches de ressources forestières fournissent des chronologies dont le bois qui les constitue est supposé originaire des alentours du site.

<sup>5</sup> Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2015.12885, code P595), 25/05/16, inédit, pour le SPW.

<sup>6</sup> Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2015.12835, code P578), 01/12/15; JOB E., *Maison Lambrette: étude des finitions décoratives intérieures*, IRPA (dossier 2014.12467), 03/16; inédits, pour le SPW.

<sup>7</sup> Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2015.12780, code P580), 15/03/2016, inédit, pour la province du Luxembourg.



**Fig. 32.** Halle à charbon, Fourneaux Saint-Michel, Saint-Hubert. Photo: Labo Dendro IRPA, photo de travail, 2015 © IRPA, Bruxelles

Plus nos bases de données s'enrichissent de ce type de chronologies (Saint-Hubert, ferme à Trois-Pont<sup>8</sup>, Godinne, Val Dieu), mieux elles permettent de localiser le matériau mis en œuvre dans des édifices plus éloignés des ressources forestières : en agglomération (Château des Quatre Tourettes à Liège<sup>9</sup>, Maison rue des Alliés à Verviers<sup>10</sup>) ou dans des ensembles approvisionnés par des ressources privées plus ou moins distantes (Évêché à Liège, Abbaye de Leffe<sup>11</sup>, Château de Jehay<sup>12</sup>).

Enfin, le laboratoire a mis en place deux nouveaux axes de compétence liés à l'archéologie du bois : l'étude de la mise en œuvre du bois d'éléments de second œuvre (FRAITURE P., 2015) et de gros œuvre (CRÉMER S. *et al.*, 2016), ainsi que l'étude des éléments métalliques dans les charpentes (MAGGI C., 2014). Ces deux nouveaux développements sont appliqués en région bruxelloise depuis 2013<sup>13</sup>; et il ne

8 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2016.13139, code P623), 24/10/16, inédit, pour le SPW.

9 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2013.11976, code P521), 18/04/17, inédit, pour le SPW.

10 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2015.12942, code P598), 03/02/16, inédit, pour le SPW.

11 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2016.13187, code P636), 08/11/16, inédit, pour les MRAH.

12 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2017.13383, code P496), 13/03/17, inédit, pour la province de Liège.

13 Pôle de dendrochronologie ULg-IRPA, projet « Dendro\_2013 » financé par le SPRB entre 2013 et 2016, puis convention SPRB 2017.



**Fig. 33.** Aile méridionale de l'ancienne abbaye des prémontrés de Beaufort, Évêché, Liège : reconstitution du lambris de la zone orientale (vue depuis l'est). Infographie © SPW-DGO4, C. Bolle, 2017

fait pas de doute que leur potentiel en région wallonne est important, comme en témoigne l'examen du métal dans les structures charpentées au Musée du Fer à Saint-Hubert ou au Cloître de la cathédrale Saint-Paul à Liège<sup>14</sup>, puisqu'il a, entre autres, permis un pré-phasage du site utile à la mise en place du plan d'intervention.

Dans le bilan dressé, un constat s'impose : les analyses réalisées jusqu'ici en région wallonne proviennent majoritairement des provinces de Liège (64 %) et de Namur (17 %). Le Hainaut, le Brabant wallon et le Luxembourg sont peu représentés dans notre corpus. Cette disparité pourrait venir de la réputation qu'ont certaines régions d'être peu aptes à la dendrochronologie, « difficiles à dater ». Or la méthodologie a grandement évolué ces dernières années, tant en pratique (techniques d'échantillonnage) qu'au niveau du traitement des données (logiciels de datation, enrichissement des bases de données...). Les probabilités d'obtenir des résultats, même pour des sites présumés difficiles, sont à présent réelles. La Flandre<sup>15</sup> et la région bruxelloise (HOFFSUMMER P. *et al.*, 2017), considérées indatables par dendrochronologie il y a une dizaine d'années, comptent en effet à l'heure actuelle nombre de sites datés avec succès. La mise en place d'une méthodologie adaptée aux spécificités des sites wallons,

14 Rapport de dendrochronologie IRPA (dossier 2015.12865, code P588), 25/11/15, inédit, pour le SPW.

15 Rapport de dendrochronologie IRPA, *Hôtel de Ville d'Anvers* (dossier 2016.13188, code P637), 23/05/17, pour la Ville d'Anvers ; Rapport de dendrochronologie IRPA, *Huis van de Vrije Schippers te Gent* (dossier 2016.13141, code P625), 17/08/16, pour Monument.

associée à l'ensemble des compétences disponibles au laboratoire de l'IRPA, devrait ainsi contribuer à une meilleure connaissance de l'utilisation du matériau bois dans chacune de nos provinces.

### Bibliographie

#### Articles publiés

BOLLE C., FRAITURE P., CRÉMER S., LÉOTARD J.-M., VAN ACKER J., VAN DEN BULCKE J. & WEITZ A., 2017. Liège/Liège. Nouveaux apports de l'étude interdisciplinaire de la charpente médiévale de l'Evêché à Liège (aile méridionale de l'ancienne abbaye des prémontrés de Beaufort), *Chronique de l'archéologie wallonne* 25, sous presse.

CRÉMER S., FRAITURE P., HOFFSUMMER P., MODRIE S., MAGGI C., SOSNOWSKA P., WEITZ A., 2016. Bois, brique et fer: Approche multi-disciplinaire de la charpente de l'église Notre-Dame du Sablon, Bruxelles, *Archaeologia Mediaevalis* 39, p. 151–153.

FRAITURE P., 2015. Le second œuvre étudié par dendrochronologie: prémices d'un domaine prometteur, in BOLLE C., COURA G. & LÉOTARD J.-M. (éds), *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer*. Actes du colloque international, Liège 9–10 novembre 2010, *Etudes et Documents* 35, p. 141–161.

FRAITURE P., CHARRUADAS P., GAUTIER P., PIAVAUX M., SOSNOWSKA P. (eds), 2016. *Between Carpentry and Joinery. Wood finishing work in European Medieval and Modern Architecture*, *Scientia Artis* 12, Royal Institute for Cultural Heritage, Brussels, 272 p.

HOFFSUMMER P., WEITZ A., CHARRUADAS P., CRÉMER S., FRAITURE P., MODRIE S., MAGGI C., SOSNOWSKA P., 2017. Du nouveau à propos de la typo-chronologie des charpentes médiévales en région Bruxelles-Capitale, *Archaeologia Mediaevalis* 40, p. 88–90.

#### Thèses de doctorat (inédites)

FRAITURE P., 2007. *Les supports de peintures en bois dans les anciens Pays-Bas méridionaux de 1450 à 1650: analyses dendrochronologiques et archéologiques*, Thèse de doctorat, Université de Liège, 3 vol.

MAGGI C., 2014. *Fers et bois dans les combles médiévaux et modernes du sud de la Belgique: contribution à l'histoire de la construction en Europe occidentale*, Thèse de doctorat, Université de Liège.

## RÉINTERPRÉTATION ET NOUVELLES PAGES D'HISTOIRE POUR LA CHAPELLE SAINTE-ODILE, ANCIENNEMENT SAINT-REMI, D'HAMERENNE (ROCHEFORT)

Christian FRÉBUTTE

### Contexte général

Hamerenne se situe entre Rochefort et Han-sur-Lesse, sur un plateau délimité à l'ouest, au nord et à l'est par la vallée de la Lomme, et au sud-ouest par celle de la Lesse.

Le patrimoine archéologique de cette partie de la Famenne est extrêmement riche. En ce qui concerne Hamerenne et les abords immédiats de ce hameau, des traces d'occupations mésolithique et néolithique (DRICOT, 1971; TOUSSAINT *et al.*, 2014, p. 39–40) y ont été relevées, ainsi que des marchets non datés et un cimetière mérovingien (MAHIEU, 1895, p. 474). De plus, la campagne est traversée par un chemin d'importance régionale dont l'origine pourrait remonter à l'Antiquité, voire à une période plus ancienne (MAHIEU, 1895; CORBIAU, 2014). Au 11<sup>e</sup> siècle, les lieux appartiennent à la famille seigneuriale de Han et dépendent du Comté de Luxembourg. Suite à un accord établi avec Jean I<sup>er</sup>, roi de Bohême et comte de Luxembourg, Thierry IV de Walcourt, seigneur de Rochefort, reçoit confirmation en 1317 de possessions dans la seigneurie foncière d'Hamerenne (ROLAND, 1893, p. 384–385). Selon le Materlogue de 1408 et jusqu'à la fin de l'Ancien régime, la propriété de la seigneurie est partagée indivisément entre les seigneuries de Han et celle à domination liégeoise de Rochefort, laquelle est élevée au rang de comte en 1494 (LANOTTE, 1893, p. 226; ROLAND, 1923, p. 11–12).

### Présentation du site

Le hameau possède une chapelle romane classée comme monument depuis 1946. Sa dédicace à sainte Odile a supplanté le patronage primitif de saint Remi au début du 18<sup>e</sup> siècle. L'introduction du culte de la sainte alsacienne s'explique par la ferveur particulière que lui vouait Jean-Ernest de Loewenstein, comte de Rochefort, évêque de Tournai et par ailleurs grand doyen de la cathédrale de Strasbourg (BOURGEOIS & VAN ITERSSEN, 1967, p. 7–8).

Les écrits se rapportant au lieu de culte sont malheureusement peu nombreux et pour la plupart postmédiévaux. La chapelle n'aurait reçu aucune juridiction paroissiale,